MARS 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 15

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

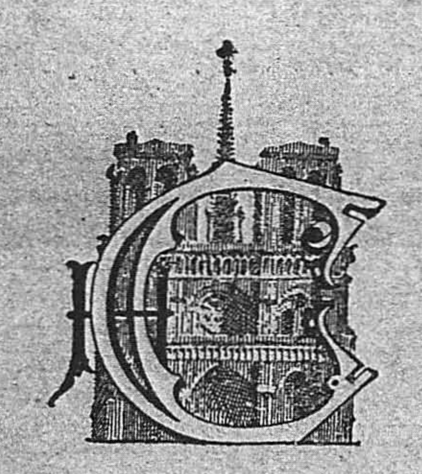
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

Principaux Collaborateurs ;

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par **GRILLOT DE GIVRY**

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Mars 1911 Troisième Série N° 15

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas | ✢ ✢ ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN | Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

La Terre et le Corps humain

Nous étions, Andréas et moi, tranquillement attablés dans son petit jardin, lorsque l'on sonna à la porte de la rue et une minute ensuite, la servante introduisit un homme dans la force de l'âge qui semblait être un commerçant et qui, par ce beau jour de printemps, enveloppé dans un gros pardessus, appuyé sur deux cannes, marchant avec peine, nous montrait un visage ravagé par de longues souffrances.

Sur l'invitation d'Andréas, il s'assit péniblement dans un fauteuil et commença de nous expliquer le but de sa visite.

Un mois auparavant sans cause, des douleurs l'avaient surpris, violentes, irréductibles et parfois insupportables. Elles commençaient toujours vers 6 heures du matin, duraient jusque vers midi, puis reprenaient vers une heure et demie pour se prolonger jusqu'au soir sans arrêt, sauf de temps à autre de légères accalmies ; il avait consulté tous les médecins, tous les guérisseurs ; il n'était pas d'un tempéra-

ment rhumatisant; il n'avait jamais fait aucun accident syphilitique, ses ascendants vivaient encore, étaient parfaitement sains; jamais il n'avait souffert du moindre arthritisme; il ne présentait aucune tare nerveuse; il n'avait jamais usé de drogues dangereuses; bref, les spécialistes les plus expérimentés s'étaient déclarés impuissants à lui procurer le moindre soulagement ou même à lui fournir la moindre explication théorique.

Et cet homme dont les traits respiraient l'énergie, la volonté, l'entêtement même, avouait son désespoir et l'impossibilité où il se sentait d'endurer plus longtemps un semblable martyre.

— Mes souffrances sont atroces, nous dit-il; il me semble, tenez, maintenant pendant que je vous parle que l'on me taillade le dos, que l'on me déchire les muscles comme avec des peignes de fer, que je reçois des coups violents, que l'on me pique, que l'on m'écartèle les vertèbres : et de fait, le pauvre homme pouvait à peine articuler et se tordait sur son fauteuil en cherchant à échapper à sa lancinante torture.

— Si je me connaissais un ennemi, si je croyais à ces choses-là, je m'imaginerais que je suis envoûté, conclut-il. Monsieur, si vous ne pouvez rien pour moi, je crois bien qu'une balle me délivrera de cet enfer.

— Il ne faut jamais désespérer, dit Andréas, même si on était attaché à la gueule d'un canon chargé. Oui, ajouta-t-il tout en fumant, votre cas est curieux; êtes-vous libre cet après-midi?

— Eh oui, je suis libre, dit le malade; croyez-vous que je puisse travailler avec le supplice que j'endure?

— Eh bien, si vous voulez, nous allons aller faire un tour à la campagne; ça change les idées, n'est-ce pas docteur? dit Andréas en se tournant vers moi;

— Certainement, répondis-je sans comprendre, mais soupçonnant que j'allais être témoin de quelque chose d'extraordinaire.

— Aller à la campagne? dit le malade; pourquoi faire? Je ne suppose pas que vous veuillez vous moquer de moi? Et puis, après tout, ça m'est égal; tout m'est égal...

— Oui, conclut Andréas, lisant la pensée de son interlocuteur ; nous trouverons peut-être une herbe.

On partit donc dans un fiacre jusqu'à la gare de Vincennes ; là, Andréas prit des billets doubles pour une petite station après Boissy St-Léger. Nous descendîmes et Andréas eut tôt fait de dénicher à l'auberge un vieux coupé, où nous prîmes place ; le fils de l'aubergiste prit les rênes, et Andréas, à chaque bifurcation lui désignait la route à suivre. Pendant ce temps, le malade gémissait sourdement, sans arrêt.

On s'arrêta près d'une grosse ferme, la ferme briarde classique ; nous laissâmes le malade dans la voiture, Andréas lui ayant dit qu'il allait serrer la main au fermier et nous entrâmes tous deux dans la cour. Vers la gauche, il y avait des terrassiers ; on creusait un puits ; Andréas m'emmena vers les déblais et se mit à examiner la terre, à en pulvériser des mottes absolument comme s'il voulait y semer.

Sur ces entrefaites survint le fermier, soupçonneux, à qui les servantes avaient signalé notre arrivée.

— Bonjour, Monsieur Martineau ; vous ne me « remettez pas » ? lui dit Andréas qui prenait toujours un soin scrupuleux à parler aux gens leur langage familier.

— Ma foi, non, dit le cultivateur.

— Voyons, vous ne vous rappelez pas, quand vous étiez tout enfant ; vers dix ans vous fûtes en vacances, chez votre oncle à Bagnolet, et vous vous étiez cassé la jambe en trois endroits.

— Si ; dit l'homme en cherchant dans ses souvenirs ; si, et mais, c'était vous... c'est vous qui m'avez « rhabillé » si bien ; mais oui c'était vous ; je me revois maintenant, oui, j'avais, quoique bien petit, j'avais remarqué vos yeux et votre pipe.

— Oui c'est moi, dit Andréas en riant, mais la pipe n'est plus la même.

— Ah bien, çà me fait plaisir de vous revoir ; vous allez entrer un instant vous rafraîchir, en attendant que la patronne en ait fini avec l'étable.

On entra, on s'assit, on causa, on but, moi toujours muet et sans comprendre.

— Alors, vous faites un puits à ce que je vois, dit Andréas.

— Oui ; et le fermier se lança dans des explications compliquées sur ses plans d'administration domestique.

— Eh bien, dit Andréas, après l'avoir écouté, je vais vous parler franchement : cela me gêne que vous fassiez ce puits.

— Comment, çà vous gêne? s'écria le fermier ; comment cela? pourquoi? Je sais ce que vous dois, mais enfin, tout de même, c'est particulier ce que vous me dites là.

— Oui, ça me gêne que ce puits soit juste là, insista Andréas, en regardant le brave homme droit dans les yeux ; je venais justement pour vous demander de le creuser ailleurs.

— Mais, dit le fermier, comme frappé d'une stupeur subite, comment êtes-vous venu ici? comment avez-vous trouvé ma ferme? il y a belle lurette que mon oncle et ma tante sont morts ; et mes parents ne sont pas du pays. Et comment avez-vous su que je faisais un puits?

— En me promenant, dit Andréas, tout doucement.

— Hum, enfin, je vous dois beaucoup, je le reconnais, et puis, c'est votre droit si vous ne voulez pas me raconter vos affaires.

— Ecoute, dit Andréas, sans que ce tutoiement subit étonnât son interlocuteur, combien as-tu dépensé déjà pour ce puits? Je te rembourse et je t'indique gratis un emplacement où l'eau est meilleure ; ici tu es sur une dérivation ; mais je vais te mettre sur la nappe. Et tu sais, c'est une eau bonne à la santé.

— Ah, vous maniez la baguette? j'aurais dû m'en douter dit le paysan.

— Sauf que je n'ai pas de baguette. Allons, nous avons un train à prendre. Voilà. Je vais te payer tout de suite tes débours ; toi, arrête les ouvriers ; fais creuser à l'endroit que je vais te désigner ; et après-demain si la sonde ne t'a pas fourni un filet d'eau exquise, tu entends, exquise, tu peux garder mon argent et continuer ton premier puits.

— Eh bien, c'est dit, s'écria le paysan. Nous allons faire un bout d'écrit, n'est-ce pas?

— Parfaitement. Mais fais commencer à combler.

En rentrant dans la ferme, le malade que j'avais oublié nous cria de loin :

— Dites-moi, vous en avez encore pour longtemps? Je crains la fraîcheur, moi.

Nous allâmes le faire patienter, et voilà que soudain, comme les puisatiers lançaient dans le trou leurs premières pelletées, le visage de cet homme changea, pâlit, il ouvrit la bouche, mais ce n'est qu'au bout de deux secondes qu'il put dire, avec de l'effroi dans les yeux :

— Mes douleurs sont parties.

— Quand je vous disais, répliqua Andréas, que la campagne a du bon.

On termina vivement l'affaire; Andréas versa environ quinze louis au fermier toujours méfiant et lui donna son adresse pour avoir des nouvelles de l'eau du nouveau puits.

Et l'on repartit pour la gare au grand trot. Le retour fut un peu gêné; moi je ne comprenais rien, le malade non plus; il répétait de temps à autre : Je n'ai plus mal; je n'ai plus mal.

En nous séparant place de la Bastille, Andréas le prit à part une minute et j'entendis l'homme qui d'un ton énergique répondait : Je vous le promets, Monsieur, cela sera fait.

Une fois seuls tous les deux, je hasardais des questions.

— Quel rapport entre ces douleurs et ce puits? Il y en a un?

— Bien sûr, docteur, me répondit Andréas d'un air indifférent; cette terre et le dos de cet homme sont de la même famille.

Je compris qu'il ne voulait pas parler.

— Mais comment avez-vous su cela?

— En me promenant.

— Comment avez-vous retrouvé ce paysan et tout enfin?

— Mais en me promenant, te dis-je.

Décidément Andréas n'était pas d'humeur enseignante ce soir-là. Il s'en excusa d'ailleurs avec sa bonne grâce affable et charmante avant de me quitter; il avait, disait-il, des choses compliquées qui le préoccupaient en ce moment; mais je ne sus rien de plus; il paraissait fort pressé d'être de nouveau seul.

SÉDIR.

Prophéties modernes

La doctrine occultiste, cette philosophie essentiellement idéaliste, malgré le caractère positif de sa méthode et la valeur pratique de ses réalisations, élargit non pas Dieu, mais la nature. Elle nous enseigne que l'homme, dès cette vie même, est en rapports avec la nature physique accessible aux sens ordinaires, mais aussi avec les élémentaux (voir ce mot) ; avec les larves produites par la libre intelligence et la volonté réfléchie des vivants, et capables de s'objectiver en s'unissant aux élémentaux ; avec les élémentaires souffrants ou restes des êtres désincarnés, errant dans l'astral ; avec les élémentaires pervers (qui ressemblent aux démons) ; plus rarement enfin, avec les âmes bienheureuses et les Anges, avec la Cause suprême elle-même. La théorie de l'astral rend compte d'un grand nombre de faits dus à la faculté prophétique. Elle ne suffit point pour expliquer les cas assez rares de vision directe dans la lumière divine, ou plutôt dans son reflet : c'est alors que des révélations se font avec une rapidité exceptionnelle. Les prophéties privées ne sont pas moins variées dans leurs modes que les prophéties bibliques : telles sont obtenues par des visions symboliques ou réelles (en astral), telles autres par l'audition de diverses paroles, les songes, avec visions plus ou moins claires, provenant de l'action de notre moi supérieur sur l'inférieur après vision des causes agissant astralement ; ou inspirées par un esprit désincarné, par un ange plus rarement. Quelquefois la prophétie est inconsciente : un esprit se sert des organes vocaux du voyant. Ces derniers cas ressemblent aux visions somnambuliques prophétiques : le somnambule ne dépasse pas d'ordinaire, les régions inférieures de l'astral, et ne peut que rarement (comme Mlle Lenormant, Mme Mongruel), prédire des faits qui arrivent à une nation.

La prophétie moderne diffère très souvent de la prophétie biblique par le style et par la nature de l'inspiration. Des

écrivains catholiques ont colligé des prédictions récentes ou déjà anciennes, sans se donner la peine d'en faire une critique détaillée et de les classer d'après les règles de la mystique.

D'après leur objet, elles sont ou bien des prophéties de prescience d'un caractère irrévocable, ou bien des prophéties conditionnelles annonçant des malheurs ou des prospérités à un peuple, à un ordre religieux, à un individu. Les secondes peuvent ne pas s'accomplir entièrement si la raison de leur accomplissement cesse d'exister. Le vulgaire peut confondre alors ces dernières avec les fausses révélations.

Les auteurs qui ont donné des révélations prophétiques étaient pour la plupart des croyants dont les facultés critiques n'égalaient pas le zèle et la ferveur. Leurs livres ne renvoient pas toujours soigneusement aux sources originales, ne renferment que peu d'annotations, d'ailleurs gâtées par des calculs erronés et des applications téméraires qu'a dictées l'esprit de parti. Quelquefois de simples prévisions, comme celles du baron de Le Gervaisais, ou des compilations abrégées, ont eu l'honneur immérité d'être mentionnées à côté de prophéties authentiques. Les citations appliquées fort souvent au comte de Chambord, que presque tous les commentateurs ont pris pour un futur roi prédit devant s'appeler Henri V, ont discrédité les prophéties dans l'esprit des contemporains. Mais quand une époque est extrêmement troublée, ces recueils de prédictions intéressent puissamment les lecteurs. Aussi croyons-nous devoir placer ici de sommaires indications bibliographiques.

En 1522 fut imprimé un recueil intitulé *Mirabilis liber* (Bibl. Nat. R. 1454. Réserve). Cet ouvrage écrit en latin a été traduit par le libraire Bricon en 1831. La traduction est des plus médiocres : le nom de *Catharina Sonensis* (Catherine de Sienne) est traduit par Catherine de Sens : il n'y a pas une seule parenthèse pour avertir le lecteur que Jérôme de Ferrare est Savonarole; enfin pas une note n'est consacrée à éclaircir les obscurités du *Mirabilis liber*. Cette traduction n'est plus en vente à la librairie actuelle de M. Bricon.

L'auteur anonyme du *Mirabilis liber* n'a fait qu'une compilation fort confuse et incomplète, dans laquelle il y a la

révélation de Bemechobus (*Beatus Methodius* ou saint Méthode, selon Adrien Peladan), une autre, non moins obscure qu'apocryphe, attribuée à la Sybille de Tarquin et composée de plusieurs rêveries ou prophéties authentiques (comme celle du Roi des Lis) juxtaposées fort maladroitement. La prophétie de l'archevêque Sévère, celles de sainte Brigitte de Suède (incomplètement citée), de l'ermite Reynard Lollard, de S. Cyrille, de Joachim (incomplète aussi) sont mentionnées dans un ouvrage que le compilateur a copié entièrement. L'auteur du livre en question me paraît être un ecclésiastique de Cologne. Un autre livre, intitulé : *De l'état ordinaire de la société,* renfermait des plaintes si véhémentes contre les vices du clergé, qu'il valut au *Mirabilis liber* une mise à l'index, et que M. Bricon a omis d'en traduire plusieurs chapitres. Une autre partie est un commentaire, par le voyageur Ruth, en 1448, de prophéties sur les pontifes romains (qu'un autre compilateur a reproduites en 1565 dans le *Livre merveilleux* contenant en bref la fleur et substance de plusieurs traitez... Paris, 1505 et 1588, Jean Bessault; livre attribué à l'ermite Télesphore de Sances).

La compilation de Jean de Vatiguerro occupe ensuite une grande partie du *Mirabilis liber*. Si l'on en retranche les dates interpolées, il est fort curieux: car le lecteur y trouvera l'annonce de la chute des lys, faite aussi par sainte Brigitte (page 94 du livre de Bricon) et par la *Prognostication de Paracelse* (voir ce mot), plus loin celle de la ruine de Paris, de l'arrivée d'un jeune captif qui recouvrera la couronne de lis et rétablira l'ordre en France, etc... L'auteur du Livre Merveilleux a eu le tort de ne pas donner textuellement les prédictions de Joachim, de Catherine de Sienne, de Vincent Ferrier, de Savonarole.

La seconde partie du *Mirabilis liber,* composée de documents en vieux français, est une série d'abréviations dans le genre de celles que fit Jean de Vatiguerro : pourtant elle a sa valeur, car elle donne une idée assez claire des traditions qui étaient répandues en Europe depuis plusieurs siècles.

Pendant plus de deux siècles et demie, il ne parut en France aucun recueil prophétique comparable à la médiocre

mais très curieuse compilation anonyme du *Mirabilis liber*. Les Français lurent surtout Nostradamus et ses commentateurs. Du reste, la censure n'aurait pas laissé répandre les textes qui annonçaient la chute d'un monarque de France. Toutefois la révolution qu'avaient devinée les astrologues s'accomplit à la date qu'avaient fixée Albumazar, le cardinal d'Ailly, Jean de Roquetaillade, Turrel dans *La Période*, etc. Pour ne pas allonger démesurément cet article, je renonce à énumérer quantité de brochures médiocres dont j'ai dressé la liste, et je me contenterai de citer un certain nombre de livres, qui ont eu leur importance ou tout au moins leur notoriété.

L'année 1791 vit paraître : *La révolution de France prophétisée* (2 vol. in-8°, par Chaillon de Jonville, d'après le Dictionnaire des pseudonymes de Barbier) : Bibl. nat. Lb 39 5659. Nostradamus fut alors plusieurs fois réédité. Sous l'empire, le silence fut imposé aux imprimeurs si quelques-uns voulurent réimprimer d'anciens recueils prophétiques. Mais les publications de ce genre se sont multipliées depuis 1825, particulièrement dans les années qui ont immédiatement précédé ou suivi une révolution. Mlle Lenormand vulgarisa la prophétie d'Olivarius dans les Mémoires (apocryphes) de l'impératrice Joséphine, et multiplia ses opuscules. On lut avec passion le récit de la mission de Th. Martin auprès de Louis XVIII, récit qui ne fut complété qu'après 1830 par des éditeurs nouveaux, l'abbé Perrault, qui publia *le Passé et l'Avenir expliqués*, Gruau de la Barre, ami passionné de Naundorff, le véritable Louis XVII, et auteur des *Intrigues politiques dévoilées*. Le libraire Bricon édita non sans succès un *Recueil de prédictions* en 1830, M. Bareste, *la fin des Temps*, l'abbé James (sous le pseudonyme de Dujardin), l'Oracle pour 1840. L'*Almanach prophétique* de M. Bareste réussit également. L'année 1848 vit éclore un *Livre de toutes les prophéties et prédictions*. Les élucubrations de Michel Vintras et de son disciple Madrolle exaltèrent plusieurs cerveaux. Depuis 1870, plusieurs auteurs se sont consacrés à ce genre de compilation : M. Collin la Herte (Victor de Stenay), auteur de l'*Avenir dévoilé*, des *Derniers avis prophétiques*, de *Soleil prophétique* (bonne étude sur la prophétie de Prémol), etc.; l'abbé Curuque, ses

Voix prophétiques (8e édit. 1872); M. Adrien Peladan (le père de l'écrivain génial Joséphin Peladan), auteur du *Nouveau Liber mirabilis* (1871), excellent choix de prophéties, plus tard éditeur des *Annales du surnaturel* (de 1884 à 1890, époque de sa mort), et du *Dernier mot des prophéties* (publié en 1881), ouvrage des plus clairs et des plus érudits. Ce dernier travail convient à l'homme du monde qui veut étudier sommairement la question des prophéties modernes. Un ancien magistrat de Lavaur, M. Chauffard, a publié en 1886 chez Thorin un savant ouvrage sur les prophéties modernes comparées avec celles de la Bible, puis de savants travaux sur l'Apocalypse. Plus récemment, dans *Les Prophéties rapprochées des oracles sacrés* (Toulouse, Jistac, 2 vol. in-18), cet auteur a démontré qu'il y aura pour la France deux grands monarques, l'un, ce Henri V, ami de la paix que les commentateurs ont confondu avec le comte de Chambord, l'autre, un prince guerrier qui vivrait dans les derniers temps du monde.

Parmi les études sur une question particulière, il faut citer les éditions du Secret complet de la Salette, par M. A. Peladan et M. l'abbé Rigaud (de Limoges), la brochure de M. l'abbé Combe sur *le Grand Coup* (Paris, Delhomme et Briguet, 1894), celles de M. Gaston Méry sur la voyante parisienne, le consciencieux ouvrage de M. l'abbé Florent Dumas sur *Hermann et les Hohenzollern* (Lille, Desclée, 1891), qui montre que prochainement, d'après la prophétie du moine de Lehnin (que Larousse appelle le moine Lehnin à l'article *Prophéties*), un empereur d'Autriche doit prendre la place des successeurs de Guillaume 1er à la tête de l'Allemagne.

Ces indications bibliographiques peuvent suffire à l'occultiste qui veut étudier les prophéties privées, surtout s'il se munit du petit livre habilement composé par M. le baron de Novaye. *Guerre et révolution.*

SC...S.

De la construction de la figure horoscopique

(Suite)

Voici donc notre figure d'horoscope établie pour l'heure de la naissance : les douze Signes et les douze Maisons sont à leur place pour l'heure indiquée, mais ceci ne constitue que la première partie de notre travail.

Il faut maintenant placer dans chacune des Maisons les planètes avec le Soleil et la Lune et ses nœuds ascendant et descendant, autrement dits : tête et queue du Dragon.

C'est la deuxième opération à exécuter pour que notre travail horoscopique soit complet. Nous aurons recours à l'éphéméride de Raphaël pour cela.

Les positions des planètes y sont données pour chaque jour à midi, pour la ville de Greenwich, et il faudra corriger ces positions des planètes par rapport à la longitude du lieu de la naissance de la personne et par rapport à l'heure de cette naissance.

En effet, notre naissance ayant eu lieu à 9 heures du matin et à Brest dont la longitude est de 27 minutes Ouest de Paris, nous aurons après avoir pris les positions des planètes dans l'éphéméride à modifier la position de chacune d'elles : 1° — pour l'heure de 9 h. du matin puisque l'éphéméride la donne pour midi; 2° — par rapport à la longitude de Brest qui diffère de celle de Paris et de celle de Londres. Tout ceci revient à dire d'une façon plus simple et plus compréhensible, qu'il faut établir l'heure qu'il serait à Londres ou Greenwich quand il est 9 h. du matin à Brest, et calculer les places des planètes pour cette heure de Londres comme si notre naissance avait eu lieu à Londres parce que les Ephémérides de Raphaël ont été établies pour ce lieu. Si nous utilisions au contraire la Connaissance des Temps, moins commode pour l'astrologue, il nous faudrait rapporter l'heure de notre naissance à celle de Paris. La façon d'opérer est bien simple et consiste en ceci : 1° prendre la différence de longitude entre Paris et le lieu de naissance de la personne, dans la Table de la Connaissance des Temps, donnée en heures et minutes; 2° Soustraire cette

quantité d'heures ou de minutes si le lieu de naissance est à l'Est de Paris, l'ajouter si le lieu de naissance se trouve à l'Ouest. Dans ce calcul, il faudra toujours tenir compte de la différence en longitude existant entre Paris et Londres, qui est de 10 minutes environ plus tôt pour Paris.

Dans notre exemple proposé pour Brest, la Connnaisance des Temps nous donne pour cette ville, 0 h. 27 m. pour différence de longitude Ouest avec Paris, ce qui fait en tenant compte des 10 minutes, existant entre Londres et Paris, 17 minutes seulement pour Londres. Comme Brest est à l'Ouest, il faut ajouter ces 17 minutes à 9 h. du matin, temps de la naissance en question et cela nous donne 9 h. 18 minutes, du matin pour Londres, heure pour laquelle nous devons calculer les positions des planètes dans l'Ephéméride de Raphaël.

Nous n'aurons plus ensuite qu'à transcrire ces positions dans les maisons de notre figure horoscopique, qui sera terminée.

Ce même résultat aurait été obtenu par la soustraction de la longitude 9 h. 17 m. de l'heure de 9 h. du matin. En effet de 9 h. plus 12 ajoutées pour effectuer la soustraction = 21 heures, en ôtant 9 h. 17 m. il reste 11 h. 43 minutes.

Prenons un deuxième exemple et supposons que la naissance ait eu lieu à Berlin à 9 h. du matin.

La Connaissance des Temps nous indique que la différence de longitude avec Paris est de 0 h. 44 minutes; plus les 10 minutes de différence entre Paris-Londres ceci donne 0 h. 54 minutes à retrancher puisque la longitude est Est; il reste 8 h. 6 m., ce qui indique que les positions des planètes doivent être calculées pour 8 h. 6 m. du matin à Londres, car il est 8 h. 6 m. du matin à Londres quand il est 9 h. à Berlin.

Il faudrait procéder de même si la naissance avait eu lieu en Asie, dans les îles Kouriles (46° de latitude Nord), dont la différence en longitude avec Paris est de 9 h. 7 m. Est.

Cette différence plus les 10 minutes entre Paris et Londres forme 9 h. 17 m. à retrancher des 9 h. du matin, temps de la naissance, car la longitude est Est, ce qui revient à dire que, lorsqu'il est 9 h. du matin aux îles Kouriles, il est

à Londres 9 h. du matin moins 9 h. 17 m. représentant la longitude entre les deux pays, c'est-à-dire 11 h. 47 m.. En effet, en prenant ma montre et comptant à partir de 9 h. du matin, à reculons, 9 heures et 17 m. du soir, j'arrive sur 11 h. 43 m. de la veille au soir. Les positions des planètes seront donc calculées pour 11 h. 17 m. du soir précédent à Londres. Comme conclusion et résumé des explications développées dans notre article, nous ajouterons qu'il y a dans la construction du thème horoscopique deux opérations tout à fait différentes, comme le lecteur a dû s'en rendre compte : 1° l'établissement de la figure de l'horoscope est effectué pour l'heure sidérale se rapportant à l'heure du lieu où le sujet est né ; et 2° le placement des planètes dans la figure de l'horoscope, est effectué d'après l'heure du lieu pour lequel l'éphéméride est calculée, *correspondante* à l'heure de l'endroit de la naissance. Cette distinction est d'une importance extrême, capitale, surtout quand il s'agit d'ériger un horoscope pour une ville éloignée de Paris.

JULEVNO.

Remarque. — Pour ne point compliquer les choses, nous n'avons point tenu compte de l'accélération du Temps sidéral dans l'établissement de la figure horoscopique, qui est de 9 secondes par chaque degré de longitude, en plus ou en moins selon que la longitude est Ouest ou Est. Ceci n'a d'importance que pour une ville très éloignée de Paris, comme une ville des îles Kouriles, dont nous avons parlé plus haut et dont la longitude est de 136° Est, ce qui produirait une différence de 20 minutes pour l'heure de la naissance.

Une Cosmologie hindoue

L'un des plus anciens traités d'astronomie que l'on connaisse est le livre sanscrit appelé *Sourya Siddhanta;* il fut écrit selon la légende à la fin du Kreta Youga, il y a deux millions d'années, par un démon symbolique nommé Asoura-Maya, qui habitait Romakapoura, et qui pour acquérir les connaissances nécessaires à son dessein fit pénitence (Ta-

pas) au Soleil. L'originalité de ce traité est qu'il professe la théorie géocentrique.

Il divise la création en quatre plans ou univers qui sont, en commençant par en haut.

Vasoudeva, Sankarshana, Anirouddha et Pradyoumna.

Vasoudeva est ce monde, ce mode vital qui se manifeste en toute chose et par le moyen de toute chose comme Pourousha, ou esprit positif, actif, libre et Paramatma, ou âme suprême ; il est au-dessus de toutes les formes, de tous les éléments, de tous les concepts ; il est l'inconnaissable ; c'est ce que les théosophes yogatcharyas anglo-hindous appellent le premier Logos.

Sankarshana existe au-dedans, au dehors et partout dans l'univers manifesté ; c'est ce qui attire, ce qui retient ensemble les éléments du monde ; il est le créateur des eaux supérieures de Moïse ; il y jette son énergie, et cela devient l'œuf radiant du monde nageant sur la mer ténébreuse du Néant, de Tamas, du Chaos hésiodique. C'est le second Logos de l'école précitée.

Anirouddha est le fils du précédent; son nom signifie : ce qui ne peut être arrêté, ce qui rompt toute résistance; il réside au centre de Sankarshana, comme Hiranyagharba ou semence du cosmos; c'est aussi le soleil cosmique, Sourya; l'idéation cosmique, Mahat; le troisième Logos, des théosophes; la lumière des lumières, en mouvement perpétuel; c'est le germe lumineux des Vedas : le Rig est son séjour; le Saman, ses rayons et le Yadjous, son expression externe. Il est la cause et l'esprit de la durée; il crée le Brahma ou démiurge des gnostiques; c'est le temps dans un Brahmanda ou omnivers complet, selon l'expression de votre Louis-Michel de Figanières; il est l'auteur aussi de l'espace cosmique, car en un Kalpa, il produit les sept planètes, les douze signes du Zodiaque et les vingt-sept astérismes lunaires, et dans le Kalpa suivant, il crée les dieux (devas), les hommes et les asouras (démons).

Enfin, Pradyoumna est l'univers physique, matériel, visible, sensible, créé; il ne comporte que le quart des énergies que rassemble Anirouddha; ainsi que le fait voir la contemplation des trois matras et demie de Pranava (le monosyllabe sacré, Aum).

On voit donc que Pythagore n'a rien inventé lorsqu'il élabora, après ses voyages en Orient, sa célèbre et mystérieuse Tetraktis.

PANDIT SADASYA DEVATTA RAMA.

Un document sur le déluge

L'intermédiaire des Chercheurs et des Curieux (20 mai), publie la note suivante qui apporte une confirmation aux dires de Fabre d'Olivet et de Saint-Yves d'Alveydre :

M. H.-V. Hilprecht, professeur à l'Université de Pennsylvanie, va bientôt faire paraître un livre que le monde des Orientalistes attend avec impatience ; cet ouvrage contiendra, en effet, la photographie et la traduction commentée d'une des 17.000 tablettes de terre composant la bibliothèque de Nippur, en Chaldée ; la tablette en question est le plus vieux document humain que nous possédions sur le déluge...

L'inscription est en chaldéen... En voici la traduction :

1. ...... Toi.

2. (les écluses du ciel) j'ouvrirai.

3. (un déluge je ferai) et il emportera tous les hommes.

4. (mais cherche ce) qui est vivant avant l'arrivée du déluge.

5. (car sur tous les êtres vivants) aussi nombreux qu'ils soient, je jetterai la destruction, l'anéantissement.

6. ...... un grand bateau construit et

7. ..... soit la hauteur totale de sa structure...

8. ...... que ce soit un bateau-habitation portant ce qui aura été sauvé comme existence.

9. .... jette dessus un solide pont.

10. ...... le navire que tu auras fait.

11. .... (mets dedans) la bête des champs, l'oiseau du ciel.

12. .... (et des bêtes rampantes, deux de chaque) au lieu d'un grand nombre.

13. .... et la famille... envoie.

Les fragments du texte reconstitués l'ont été au moyen des tablettes postérieures découvertes à Ninive. Pour la tablette qui nous occupe, elle n'a pas moins de 4.000 ans, le professeur Hilprecht ayant établi que le fonds de la bibliothèque écroulée de Nippur date de 2137 à 2005 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il est antérieur à la date donnée pour le départ d'Abraham de la ville d'Ur pour la Palestine. Or, le texte de la Bible reproduit si bien celui de la tablette, qu'il est probable qu'à cette époque ce texte était connu par cœur de bien des gens, tout comme des prières et invocations que portent la plupart des autres tablettes.

Le Jeu de Sent des Egyptiens[1]

(Contribution à l'histoire du développement des jeux se jouant sur une planchette)

par ADALBERT BERNY, Vienne

De la connaissance des rapports qui unissent les manifestations périodiques de la nature (succession des jours et des nuits, des saisons, des temps) et les mouvements *réguliers* des *grands* corps célestes lumineux (le soleil et la lune), on dut conclure, à un premier degré de primitive contemplation de l'univers, que l'on pouvait faire remonter ce qu'il y a d'irrégulier dans le cours de la vie aux mouvements des *petits* corps (les cinq planètes), mouvements en apparence accidentels, et qu'on ne pouvait déterminer d'avance ; et cela d'autant plus que certaines circonstances nettement périodiques de la vie de l'homme et des animaux se montraient manifestement dépendantes des mouvements du soleil et de la lune (sommeil nocturne, sommeil d'hivernation, temps du rut, règles).

Le mouvement en apparence arbitraire des planètes dut les faire considérer comme des êtres vivants, placés au-dessus de l'action de l'homme (divins).

Ainsi, l'*astrologie* apparaît comme un degré nécessaire du développement de la connaissance humaine de l'univers,

---

(1) Remarque : Parmi les « Matériaux pour l'histoire du jeu d'échecs » on traitera aussi plus loin de l'*Origine Astronomique du jeu d'échecs*. Nous donnons ici par anticipation l'article significatif de notre estimé collaboraetur, Dr. M.

comme une analogie de la plus grande envergure, équivalente à la construction d'un parallèle authropo-cosmologique.

La vie était considérée comme un voyage des astres à travers l'espace du moi extérieur, qui était le Cosmos. Ainsi, la mesure du temps (d'après les astres), devint identique avec un contrôle des facultés biologiques de développement, sur le bonheur et le malheur futurs; et le calendrier (dans sa forme primitive de taille ou planche à compter) devint un instrument magique; les corrélations entre le « grand » Univers (l'univers céleste) et l'homme ou « petit » Univers, considérées comme réversibles, rendaient possible, en effet, la détermination du cours des astres, et par là, permettaient d'agir arbitrairement sur le bonheur et le malheur. Les mages pratiquaient le contre-charme, tandis qu'il ne restait tout au plus à l'homme, lié à la roue tournante de l'Univers, que la joie de triompher symboliquement de l'impossible dans le *jeu;* il dérangeait pour cela sur le *calendrier* (qui dérivait de la tablette à compter, Abacus) les pions ou signes du temps de l'ordre dans lequel ils devaient se trouver d'après la situation réelle des astres; il « gagnait la partie », s'il se produisait à la fin du jeu une constellation favorable des pions figurant les planètes.

Les règles d'après lesquelles on jouait avec les pions étaient celles du jeu que l'on jouait sur une planchette, et qui imitait la chasse (*Cf. : Der Genetische Zusammenhang der Spiele,* n° 2, p. 31). Le ciel aussi était un immense terrain de chasse, rempli des poursuites de l'ombre vers la lumière, des luttes de la lune et du soleil (les deux Rehu, qui parcourent le ciel), du soleil printanier et du soleil d'automne (Merodach et Nergal, Osiris et Seth, Caïn et Abel de la Bible), de la lune croissante et de la lune décroissante (Nusku et Nergal), des aspects bénéfiques et maléfiques, du soleil avec le dragon de l'orage (Apophis=Abubu), etc., et plein des images d'une chasse incessante (Arcitenens, le chasseur Orion, la chasseresse Diane, luna.

Les Egyptiens, qui donnaient à la lune une place privilégiée parmi les astres, conformément au climat de l'Arabie (Puut), leur première patrie, et à leur état de peuple no-

made du désert, placèrent nécessairement le soleil à la première place du ciel, lorsqu'ils furent devenus agriculteurs sédentaires dans la vallée du Nil. L'ancienne année lunaire (Thot, comme dieu de la lune) fut remplacée par l'année solaire, après que les deux systèmes eurent existé quelque temps côte à côte, confusion qui devait amener d'autant plus vite une exclusion nécessaire. A une époque postérieure, où l'on reconnaissait la sainteté des astres, il fut impossible de se représenter comme une affaire humaine, les démêlés d'un combat représenté mythiquement par une lutte entre le soleil et la lune. C'est ainsi que ce fut Thot, envisagé comme dieu des sciences, qui gagna sur la lune les cinq jours complémentaires de l'année égyptienne, si on s'en rapporte au mythe de Plutarque (de Iside et Osiride, cap. 12) en un temps où la signification primitive de Thot comme dieu de la lune, avait été oubliée devant l'éclat des nouveaux dieux solaires.

L'année solaire dépassait une année moyenne de 360 jours d'un nombre de jours égal à celui qui différenciait cette dernière d'avec l'année lunaire (les cinq jours complémentaires ultérieurs) ; de sorte que les années solaires et lunaires pouvaient être considérées comme des dérogations à une année normale, idéale, de 360 jours, conforme aux véritables lois cosmiques.

Le combat des deux Rehu, ainsi qu'il fut mené par Thot, pouvait être facilement pris comme base d'un *jeu de chasse sur le calendrier*, dans lequel il y avait cinq points à gagner ou à perdre, et dans lequel aussi l'obtention de 30 points (mois solaire) comptait comme victoire, et celle de 27 points (mois lunaire) comme défaite ; mais le calendrier devait porter sept pions, correspondant aux planètes, qui étaient répartis sur le jeu suivant la course de celles-ci à travers les jours du mois. Et peut-être y avait-il déjà alors deux fois sept pions sur le jeu, des blancs et des noirs, correspondant au double rôle de chaque astre comme *agathourgos* ou *cacopoios*, bénéfique ou maléfique.

(*A suivre.*)

(Extr. des *Mittheilungen uber Raumschach*).

Phénomènes psychiques

Une Sortie en Corps astral

Il était dix heures du soir, j'étais installé près du feu avec un guéridon et je lisais ; puis je fis ma prière et allais me coucher. Sitôt au lit, il me semblait que l'on me disait mentalement : « On va te faire passer par le phénomène de la mort ; n'aie aucune crainte, ce sont des amis qui sont là ; mais prie, prie le Dieu tout puissant ; lorsque tu mourras réellement, cela se passera ainsi. »

Je ressentis un grand froid à la nuque ; il me semblait que l'on me magnétisait et que j'étais tout enveloppé de fluides ; mais j'avais peur, peur d'avoir affaire à de mauvaises entités ! (Car il y a plusieurs années le même fait m'était arrivé, et alors j'étais comme paralysé ; je ne pouvais ni remuer, ni appeler à l'aide et je voyais une forme noire, opaque, pyramidale, qui m'assaillait et qui cherchait à m'étouffer ; je ne pus m'en défaire que par un puissant appel mental au Père céleste. Alors, trois formes lumineuses : blanche, bleue et la troisième couleur d'or, surgirent, et elles me délivrèrent.)

Mais une force invincible me dominait, mon sang me semblait tout affluer au cœur, lequel me brûlait et je priais, je priais. Le *Pater*, l'*Ave Maria* ; et ces mots me revenaient souvent : Seigneur, pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à tous ceux qui nous ont offensé. Je vis comme dans un éclair tous les faits et peccadilles que j'ai à me reprocher. Et la voix me disait : « Prie, prie, et n'ai pas crainte. » Jamais je n'ai de ma vie prié comme en ce moment ; ma prière semblait être une véritable entité qui s'envolait dans l'espace, et mon cœur brûlait toujours ; tout affluait là. Et je pensais : « Seigneur, bénissez ma femme et mes enfants. » Il me semblait que l'on tirait, tirait mon astral et qu'insensiblement il quittait le corps physique. Cela commença par les pieds, les jambes, etc. ; il me sem-

blait sortir d'un moule. Pendant cinq heures, à trois reprises différentes le phénomène se produisit, et toujours contre ma volonté. A la troisième fois, lorsque l'astral réintégra mon corps physique, ce dernier était glacé, glacé complètement. A la dernière fois, je n'avais plus peur, me disant : « Ce sont des amis invisibles qui sont là, et je n'ai rien à craindre. » La voix me dit : « Si tu as souffert, c'est parce que tu as douté, ce qui nous a donné de la peine et ce qui a empêché ta sortie complète. » Ensuite, je m'endormis et dormis d'un seul somme jusqu'au matin. Je ne me suis pas senti fatigué et je n'eus nulle migraine. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on m'a fait vivre durant quelques heures, le phénomène qui se produit à la mort : La séparation du corps physique des autres corps...

X...

CURIOSA

Les catastrophes des livres

La plus ancienne destruction de livres connue est celle de Nabonassar à Babylone (747-733 av. J.-C). L'empereur chinois Tshi-Hoang-Ti fit brûler en 213 av. J.-C. tous les livres du pays sauf les chroniques de sa famille et les traités de médecine et d'astrologie. L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les Romains dévora 400.000 rouleaux. Néron brûla la bibliothèque du palais de Tibère, et Commode celle du Capitole. Les bibliothèques de Byzance souffrirent des guerres d'alors. Aux IXe et Xe siècles, les Normands saccagèrent beaucoup de monastères. Les Turcs brûlèrent la majeure partie de la bibliothèque des Kalifes au Caire, qui comptait, au dire des historiens arabes, 1.600.000 volumes. Toutes les guerres européennes du XIIe au XVe siècle furent néfastes aux livres. Au commencement du XVIe, les conquistadors détruisirent dans l'Amérique du Sud une quantité de documents précieux. En 1649, la bibliothèque des Augustins de Mayence, en 1671. celles du palais et du couvent

de l'Escurial, à Madrid ; en 1685, celle de l'abbaye de Gembloux en Belgique furent anéanties. La Révolution française fit moins de mal aux livres qu'on ne pourrait le croire ; elle provoqua surtout la dispersion et le départ à l'étranger de beaucoup de collections particulières.

NEPTUNE ADORÉ CHEZ LES NÈGRES

La fameuse légende d'Atlantide va encore une fois occuper les savants. Nous ne connaissons de ce pays que ce qu'en dit Platon dans son dialogue de *Timée*. Un prêtre grec rapporta au législateur Solon qu'à la suite d'un formidable cataclysme, provoqué par un tremblement de terre, l'océan Atlantique engloutit Atlantide, une île plus grande que l'Asie et la Lybie.

L'explorateur Frobenius, chargé d'une mission dans la colonie allemande de Togo, fait maintenant connaître qu'il a recueilli de curieux souvenirs sur Atlandide. Au cours de fouilles opérées près de Lomé, il a découvert une tête antique en bronze portant les attributs de Poseïdon. D'après les indigènes, cette tête représenterait le fondateur ou le chef d'un état disparu sous les flots, et qu'ils adorent comme divinité sous le nom d'Olskoun, c'est-à-dire, Dieu de la mer. Chose curieuse, la tête ne présente pas le type nègre ; elle est creuse et sa facture permet de la classer parmi les plus belles œuvres de la statuaire grecque. De vieilles légendes du pays relatent un formidable cataclysme qui s'abattit un jour sur l'Etat d'Olskoun. Sa capitale possédait un château fort dont le mur d'enceinte était tout en laiton. (*Le Journal* février 1911.)

Lilly (William) né à Diseworth (Angleterre) le 1er mai 1602, mort le 9 juin 1681. Il fut d'abord serviteur ; à 25 ans, il épousa la veuve de son maître ; il étudia l'astrologie, principalement l'astrologie horaire, à laquelle il initia beaucoup de gens ; puis l'astrologie mondaine et la magie. Son ami le plus intime, fut Elias Ashmole, qui corrigea les horoscopes de son autobiographie.

Ses œuvres sont : Traité sur l'éclipse de soleil du 22 mai 1639 (écrit la même année). Merlinus Anglicus Junior, 1644, recueil annuel de prophéties. The White King's Pro-

phecy 1644. The Prophetical Merlin, 1644. The Starry Messenger, 1645. Introduction to Astrology, 1647. Monarchy or no Monarchy, 1651.

AUGURES. — Phénomènes naturels produits par les êtres animés ou inanimés et dont l'observation indique à l'intuition un événement futur; l'augure s'observe toujours à l'état de veille et d'une façon fortuite. Son interprétation est toujours individuelle, lorsqu'on la généralise on crée une superstition, Michel Scot compte douze sortes d'augures : six à droite sont : *Fernova, Fervetus, Confert, Emponent, Sonnasarnova* et *Sonnasarvetus*; six à gauche, qui sont : *Confernova, Confervetus, Viare, Herrene, Scassarnova, Scassarvetus*. (Agrippa).

On doit observer un augure dès le commencement d'une entreprise; il y a des augures qui en annulent d'autres; par exemple, l'aigle annule les présages donnés par tous les autres oiseaux, parce qu'il est leur chef. L'homme est le plus efficace, le plus puissant et le plus véridique des augures.

Leur interprétation s'opère par le moyen de ce qu'Agrippa appelle le sens de la nature, Eliphas Lévi, sensibilité du translucide, et les modernes, le sixième sens.

COQ. — Le coq a, dit-on, le pouvoir de mettre en fuite les puissances infernales. Le chant du coq dissipe les assemblées nocturnes du sabbat, et force les démons à laisser tomber ce qu'ils portent.

Beaucoup d'idées superstitieuses se rattachent à cet oiseau, symbole du courage et de la vigilance, vieil emblème des Gaulois.

On devinait les choses futures par le moyen du coq. (Voy. ALECTRYOMANCIE). On dit aussi qu'il se forme dans l'estomac du coq une pierre, dite pierre alectorienne, qui donne le courage et la force, la richesse et calme la soif. Léonora Galigaï sacrifiait des coqs aux démons.

Certains juifs, la veille du chipur, ou jour du pardon, chargent de leurs péchés un coq blanc qu'ils étranglent ensuite, qu'ils font rôtir, que personne ne veut manger, et dont ils exposent les entrailles sur le toit de leur maison.

(COLLIN DE PLANCY.)

INIMITIÉS.-V. SYMPATHIES. — Les fourmis fuient l'origan et la chauve-souris; l'origan et le chou ne peuvent subsister à côté l'un de l'autre; la citrouille hait l'huile. Le Diamant enlève à l'aimant ses propriétés magnétiques. Les renards, les cygnes, les taureaux et les corneilles se haïssent; de même le cerf et la vipère, la corneille et le hibou, le milan et le corbeau, les dauphins et les baleines, l'hyène et la panthère, le chardonneret et l'âne; le cheval

craint le chameau; l'éléphant furieux s'apaise à la vue d'un bélier; la couleuvre craint l'homme nu et l'attaque s'il est habillé; le lion craint les flambeaux et le chant du coq, etc. (Agrippa.)

BIBLIOGRAPHIE

Th. de Cauzons. *La Magie et la Sorcellerie en France,* tome III, un fort vol. in-8, de 550 pages, prix 5 francs.

Ce tome III est consacré à l'histoire de la Sorcellerie depuis la réforme au siècle des philosophes, à la Franc-Maçonnerie, ses rites, son influence sur les destinées du Monde et se termine par l'histoire du somnambulisme et du magnétisme animal.

Professeur Carlo Caccia. La Morale nei fenomeni médianici. *Milan Luce e Ombra.* 1911, un vol. in-18 (prochainement compte rendu).

Le véritable almanach du Merveilleux pour 1911, un vol. in-16. Prix : 1 franc.

Revues

La *Revue Spirite* (Février). Etudes de médiumité : — *Journal du magnétisme* : Etude sur le fantôme des Vivants par Mr. Durville. *Modern Astrologie.* — A. E. Thierens. Sur les éléments ésotériques de l'astrologie. — L'*Initiation.* (Janvier). Bricaud : la Gnose et l'Eglise gnostique moderne et continuation de l'étude sur l'archéométrie de St-Yves d'Alveydre. L'*Alliance Spiritualiste* : Deux discours sur la science neutre et le spiritualisme. *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy* : Dr. J. Liehrman : De l'origine des maladies au point de vue psychique. *Revue du Psychisme expérimental.* Très bonnes études sur la lucidité et la médecine Occulte par MM. Gaston Durville et le Dr Vergnes. L'*Echo du Merveilleux* (Février). Malet : Molière et le merveilleux. *Les Entretiens Idéalistes* (Janvier) de P. Vulliaud, une savante étude critique sur l'ouvrage de Marc Saunier. *La Lumière Maçonnique* (Novembre 1910). Biographie et portrait de O. Bouley, Président du Conseil de l'Ordre du G. O. de France : L'*Acacia* (Sept.Oct. 1910). Dr. A. Blatin : La loge. L'*Etincelle* (Janvier). Eleuthère : Bonjour ! Bon an ! *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* : (Janvier) ; ar icles très intéressants de MM. Delanne, Dr. Breton, Léon Petitjean. *Psyché,* ancienne *Revue du Spiritualisme Moderne* (Janvier). Intéressante présentation de son Dr. M. Beaudelot, dans un article intitulé Psyché-L'âme !

Reçu. *La Revue Théosophique Belge* à Bruxelles. — *Revue de Psychothérapie* du Dr. Berillon. — *L'Ere Nouvelle* de F. Armand. *Le Réformiste* de Jean S. Barres. *Bulletin de la Société d'études Psychiques de Marseille* de M. Anastay. La *Tribune Psychique* de Brio. *Le Messager* de Liége. *La Vie Nouvelle* de Beauvais. *Le Mercure de France,* Dr. E. Valette.

Filosofia della Scienza, de Palerme. — *Revista Stunletor Oculte, de Bucarest.* — *L'Idea Moderna* de Milan. — *Natura,* de Montevideo. — *Luce e Ombra,* de Milan.

* * *

Nouveaux confrères. *La Haute-Science,* Revue ésotérique et occultiste s'occupant tout spécialement de l'Archéomêtre de St-Yves d'Alveydre. Direction : 86, rue Monge Paris, V^{e}). *Le Fraterniste,* journal hebdomadaire s'occupant de *Psychosie.* Cette philosophie est basée sur cette *Grande loi éternelle* qui veut que tout sans exception, ait une cause. Direction : 4, avenue St-Joseph, Faubourg de Valenciennes, Douai (Nord).

NOUVELLES DIVERSES

Un Congrès dit Congrès spirite du Nord se réunira à Copenhague, du 12 au 14 Mai prochain. S'adresser à M. Lyngs, 116, Strand Boulevard, à Copenhague.

* * *

M. le Capitaine de Génie, E. Caslant, l'auteur des « Ephémérides perpétuelles » vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Toutes nos félicitations.

* * *

On parle beaucoup en ce moment de Louis Antoine, dit *le guérisseur* qui guérit par la foi et même à distance ; sa réputation grandit de jour en jour. Il demeure à Jemeppe-sur-Meuse (Belgique).

* * *

Le 23 Février, la Société des Conférences spiritualistes, a donné dans la grande salle des Sociétés Savantes, sa 3e conférence du programme 1910-1911.

Le Dr. Papus a causé, devant un nombreux public sur la Magie et la sorcellerie au moyen-âge.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, au format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris